



OPÉRA
de Rouen Haute Normandie

SAISON 2009-2010

CONCERT RUSSE

Notice musicologique

IGOR STRAVINSKY (1882-1971) Suite pour petit orchestre n° 2 (1925)

Génie incontesté du XX^e siècle musical, connu bien au-delà des cercles mélomanes, Stravinsky a abordé, au cours de sa longue vie créatrice, à peu près tous les rivages et caressé les esthétiques les plus variées, tel un caméléon protéiforme sautant allègrement de Rimsky à Satie, de Debussy à Gesualdo, de Pergolèse à Webern, de l'avant-garde résolue au pastiche virtuose, en passant par un néo-classicisme tour à tour rigide ou chatoyant, un mysticisme intemporel nourri aux sources vives de sa foi orthodoxe, un sérialisme décanté et minéral ou un pseudo-romantisme melliflu à la Tchaïkovsky... Ses métamorphoses souvent fort abruptes ont suscité de multiples polémiques et dérouté jusqu'à ses plus fidèles admirateurs, mais à travers ses multiples avatars s'impose l'unité profonde d'une œuvre, qui a au fond toujours conservé un ton personnel et inimitable fondé sur quelques constantes aptes à le faire reconnaître du premier coup d'oreille : sens aigu et exaltation du rythme, qu'il explora comme personne depuis l'époque de la Renaissance ; goût du rituel, qu'il soit chrétien, païen, abstrait ou chorégraphique ; refus du pathos et de la sentimentalité au profit d'une distanciation pérenne et objective inspirée précisément par ses racines russo-byzantines ; volonté de perfection formelle et d'écriture aiguisée se renouvelant à chaque œuvre.

Après ses trois triomphes successifs aux Ballets russes de Diaghilev, de 1909 à 1913, qui lui avaient apporté une tonitruante et soudaine renommée

mondiale, Stravinsky, privé de la possibilité de retrouver sa terre natale (dont il devait demeurer exilé jusqu'à sa mort), se réfugia pour la durée de la guerre en Suisse romande, à Clarens puis à Morges, où il s'efforça, par le biais de diverses miniatures, de se forger un nouveau style en total contraste avec les fastes luxuriants de la période précédente. Ainsi, les Huit pièces faciles pour piano à quatre mains, composées parallèlement à Noces entre 1914 et 1917, à destination de deux de ses enfants, qui, bien que d'inspirations variées, ont en commun le goût de la parodie et du déguisement : « J'ai joué la Polka à Diaghilev en 1915, dans sa chambre d'hôtel à Milan, raconte-t-il ; je me souviens qu'il n'en revenait pas de voir que l'auteur du Sacre du Printemps pouvait produire un si minuscule petit bout de popcorn... ».

Quelques années plus tard, à la demande d'un directeur de music-hall parisien qui souhaitait quelques pièces brèves pour accompagner son spectacle, Stravinsky arrangea pour petit ensemble les quatre morceaux qui formeront la Suite n°2 : « Bien que mon orchestre fût plus que modeste, la composition que je lui avais fournie ne fut donnée qu'aux premières représentations. Quand un mois plus tard, je revins voir le sketch, je constatai qu'il n'y restait plus grand chose de ce que j'avais écrit. Tout était chambardé, des instruments manquaient et la musique elle-même exécutée par ce piteux ensemble était devenue absolument méconnaissable. Ce fut une bonne leçon ».

Orchestrée dans sa forme définitive pour deux flûtes, un hautbois, deux clarinettes, deux bassons, un cor, deux trompettes, un trombone, un tuba, un piano, des percussions et des cordes, cette 2^e Suite fut créée à Francfort le 25 novembre 1925, sous la direction d'Hermann Scherchen, et fit bientôt avec sa sœur aînée le tour du monde, suscitant notamment diverses adaptations chorégraphiques. La pimpante Marche initiale est dédiée à Casella ; la Valse aux saveurs d'orgue de barbarie est un hommage à Satie ; la Polka tente un acide portrait de Diaghilev, qu'il imagine « comme un directeur de cirque en frac, le haut de forme sur la tête, claquant du fouet et faisant travailler une écuyère sur un cheval » ; le Galop final, dont se délectait Ravel, se veut une caricature des Folies-Bergères de Saint-Petersbourg. Le tout formant un joyeux pot-pourri, ressortissant peu ou prou au néo-classicisme alors en phase d'émergence et pimenté à la sauce stravinskienne de syncopes rythmiques, ruptures de timbres imprévues et dissonances acidulées, car ainsi que le disait Cocteau : « Tout ce qu'il touche devient le sien ». **Christophe Queval**